

## Décembre 1602 : La destinée de deux hommes

Deux événements vont marquer la fin de cette année là. Deux hommes vont être au cœur d'un même destin pour la Savoie, et si tout semble les opposer l'un à l'autre, tous deux vont œuvrer pour retrouver l'unité perdue du pays de Savoie.

Tout d'abord, c'est l'ordination épiscopale de François de Sales le 8 décembre suivie quelques jours plus tard le vingt et un décembre du coup de force de Charles Emmanuel, duc de Savoie, pour reprendre la ville de Genève passée à la Réforme depuis 1536.

Pour le premier, c'est la consécration d'une vie tout entière tournée vers Dieu et les hommes. Pour le Duc, c'est l'échec d'une politique inconstante avivée par une série de contradictions où se mêle un esprit chevaleresque à un machiavélisme qui finit par lui aliéner ses alliés d'un jour qui seront devenus ses ennemis du lendemain. Pourtant, Charles Emmanuel poursuit une idée forte : " agrandir la maison de Savoie ".

**" Je suis savoisien de naissance et d'obligation " .**

Ainsi se définit lui-même François de Sales. Son père, co-seigneur de Sales, et sa mère Françoise de Sionnaz appartiennent tous deux à la petite noblesse de Savoie.

Lorsque François naît en 1567, le Duché est déchiré par les guerres entre calvinistes et catholiques ; certaines régions frontalières comme le Chablais et le Pays de Gex passèrent de mains en mains au hasard des combats. Les Bernois appuyés par des Genevois occupent la partie sud du Chablais en faisant de celui-ci, depuis 1536, une terre protestante, tandis qu'au delà de la Dranse, Evian subit l'occupation des Valaisans catholiques. Mais les ruptures sont surtout dans les familles au fond des cœurs. Les de Boisy ont opté pour le duc donc pour la religion catholique.

Dès qu'il peut saisir quelque chose des propos qui s'échangent autour de lui, François plonge dans cette atmosphère de guerre civile et religieuse.

Sa mère a seize ans et son père quarante trois ans, lorsqu'elle met au monde son petit François ; neuf ans après celui-ci aura un petit frère : Gallois ; François est un garçon doux, curieux de toutes choses, volontaire, désireux de comprendre les ordres qu'il reçoit. Tempérament à contraste, Sainte-Beuve écrira "A chaque caractère qu'on reconnaît en lui, il faudrait ajouter presque son contraire". C'est un oiseau rare " dira de lui Henri IV.

En 1573, François n'a que six ans et le voilà au collège de La Roche avec ses cousins, puis en 1575, il vient à Annecy au collège chapuysien ; c'est un garçon qui sait se déterminer et demande à être tonsuré car il veut être " d'église ". Il préfère le collège de Clermont tenu par les Jésuites parce que la dévotion y est plus développée.

1578 - 1588. Six ans d'humanité et d'art libéraux, de même que l'art de la noblesse : équitation, escrime, danse. S'il est un habile cavalier, un brillant bretteur, la danse ne le passionne pas. De 1584 à 1588, il s'adonne à la philosophie et à la théologie. Devant les succès scolaires de son fils aîné, Monsieur de Boisy conçoit pour lui le plus bel avenir ; il le destine ni plus, ni moins à la " longue robe rouge de sénateur " et pour cela il l'envoie étudier le droit à l'université de Padoue où rayonne alors le plus grand juriste Pancirolo. Partageant son temps entre l'étude du droit (civil et canonique) et la théologie, il s'intéresse aussi à la botanique et à la médecine. Le 8 septembre 1591, il est reçu Docteur en droit.

De retour à la maison, au château de la Thuile, son père lui a aménagé une bibliothèque et ... même un mariage très flatteur avec un titre de sénateur accordé par le Duc.

Alors, comment va-t-il annoncer à son père qu'il ne veut rien de tout ça et qu'il veut être prêtre ? Le pas est difficile à franchir ; il lâche du lest, se fait inscrire au barreau de Chambéry, et consent même à faire connaissance de sa fiancée. Et voilà que les circonstances, on dira en foi chrétienne la Providence, va l'aider à poursuivre son " appel ".

La charge de prévôt du chapitre de Genève, en exil à Annecy, se trouve vacante. Monseigneur de Granier et le chanoine Louis de Sales, au courant de la vocation de François, obtiennent de Rome qu'on la lui attribue. Le prévôt était le second personnage du diocèse.

François peut donc affronter son père. Le coup est terrible, mais en vrai chrétien, à la foi solide, Monsieur de Broisy accepte le 9 mai, et le lendemain, il peut revêtir la soutane, recevoir les ordres mineurs et majeurs durant l'été, et être enfin ordonné prêtre le 18 décembre 1592.

C'est alors qu'il lance sa harangue aux chanoines du chapitre : "il faut reconquérir Genève". Le jeune prévôt entrerait-il dans les projets belliqueux du duc Charles Emmanuel ? Non ! " c'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève. Le jeune et la prière seront nos armes ". C'est un discours - programme que François annonce à ses confrères dans une vision d'union chrétienne retrouvée dans la sainteté évangélique.

Les événements politiques ne vont pas tarder à donner au jeune prêtre l'occasion de le mettre en œuvre.

Le duc de Savoie vient de recouvrer le Chablais et demande à Monseigneur de Granier d'y restaurer le culte catholique. Cette province de Savoie, de quelque 25.000 âmes, a passé presque toute entière au calvinisme. Ce sera pour François quatre longues années de labeurs, de souffrances, d'échecs et de désespoirs. Puisqu'on refuse de l'écouter, il demande d'écrire et qu'on le lise : il rédige alors les fameux tracts qui furent édités en 1672 sous le titre de Controverses.

Le retour du Chablais et du bailliage de Ternier au catholicisme permettent au Duc de resserrer l'encerclement de Genève. Quant à la conversion en profondeur, ce sera une œuvre de longue haleine à laquelle il faudra consacrer tous ses soins.

Pour François de Sales et ses chers capucins, ce sera sa terre de mission, ses " Indes " à lui. Ce sera l'école d'apprentissage avec les protestants où sa fougue devra s'envelopper de patience : " on attrape plus de mouches avec une cuillère de miel qu'avec cent barils de vinaigre " se plaisait-il à répéter.